

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 693

Artikel: Des portes fermées se rouvrent... : la réunion d'un Comité international féministe à Genève

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bre de ménages, aussi bien parmi les ouvriers que dans les métiers et la petite bourgeoisie, la ménagère parvient à peine à nouer les deux bouts. C'est la constatation faite par le Centre d'information ménagère. Que surviennent le chômage, la maladie, un accident, et c'est la catastrophe, le recours à l'assistance, aux œuvres sociales.

Pendant la guerre, chacun a consenti à des sacrifices et supporté son sort. Maintenant que le pays s'adapte lentement au régime de paix, il faut procéder aux ajustements nécessaires, afin que chacun gagne assez pour vivre décemment, élever ses enfants et soit assuré d'un minimum de sécurité matérielle.

S. B.

Les femmes dans l'hôtellerie

L'hôtellerie suisse occupe environ 60.000 femmes. On prévoit pour demain une forte demande de personnel, et l'hôtellerie se préoccupe de trouver de la main-d'œuvre, la Commission fédérale pour la création des occasions de travail aussi, de concert avec la Commission féminine qui poursuit le même but. Dans sa dernière séance, cette dernière s'est occupée du recrutement du personnel hôtelier et a insisté pour que les conditions de travail fassent l'objet d'une convention.

On ne peut plus admettre que dans certains hôtels, le personnel féminin, qui fournit des journées de 14 heures et plus, soit relégué dans des combles non chauffables, avec de mauvais lits, dans l'impossibilité d'avoir à soi une chambre où se reposer, écrire, recommander.

Le délégué fédéral aux occasions de travail M. Zipfel, a décidé que seuls seraient mis au bénéfice de la subvention fédérale pour la rénovation des hôtels les établissements qui logeront de façon convenable leur personnel. Voilà qui est bien.

S. F.

Des portes fermées se rouvrent...

La réunion d'un Comité international féministe à Genève.

Quelques précisions nous sont parvenues depuis deux semaines sur la réunion du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, que sa présidente, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) a convoquée à Genève du 20 au 28 octobre prochain. Evidemment, et vu les difficultés et les complications innombrables des voyages à l'heure actuelle, ce Comité, qui, dans la règle, réunit les membres du Comité Exécutif et les Présidentes des 35 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale, ne pourra pas être aussi nombreux qu'à l'habitude, mais après tant d'années où les portes furent fermées entre nous, c'est déjà une joie et une surprise de compter celles qui comptent être des nôtres!

Notre Présidente d'abord, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle sa nouvelle dignité de grand'mère ne semble avoir rien enlevé de son allant et de son activité en faveur des droits des femmes; puis notre précieuse secrétaire administrative, Mrs. Bompas (Londres), qui s'est efforcée durant ces six années de guerre, de conserver entre ses mains les fils qui relient entre elles les membres de l'Alliance;

Les deux vice-présidentes et la secrétaire de l'Alliance



Mile Clara NEF (Hérisau), vice-présidente qui fut pendant neuf ans présidente.



Mme A. de MONTET (Vevey), vice-présidente ancienne, et qui joint encore à ses nombreuses charges celle de présidente du Comité de notre journal.



Mme Jules CUENOD (Burier, Vaud), secrétaire.

puis la trésorière générale, Mrs. Spiller (Londres) que son long séjour à Genève comme fonctionnaire à la S. d. N. nous avait fait considérer un peu comme l'une des nôtres. Deux Sociétés féministes anglaises nous délèguent chacune un membre, soit la *Women's Freedom League* (Mrs. Bush) et l'*Alliance Ste-Jeanne*, Société féministe catholique dont la secrétaire générale, Miss Florence Barry, une militante, pourra apporter des renseignements utiles sur l'activité féministe des femmes catholiques de Grande-Bretagne. Deux Australiennes, que la guerre a bloquées en Angleterre pendant six ans, Mrs.

Richsbieth et Mrs. Keighley, feront route en commun avec celles que nous venons de nommer, complétant ainsi la liste des femmes électriques anglaises que nous verrons débarquer à Genève pour le 20 octobre.

De France, nous attendons deux de nos chefs les plus connus, les plus admirés et les plus aimés, qui sont en même temps deux amies de toujours: Mme Cécile Brunschvicg, la veuve du grand philosophe décédé l'an dernier, ancienne sous-secrétaire d'Etat à l'Education, présidente de l'Union française pour le Suffrage, directrice de la *Française*, l'excellent hebdomadaire féministe, que nous es-

pérons voir réapparaître bientôt; et Mme Malaterre-Sellier — qui a réussi à passer deux fois la frontière depuis 1939 — l'oratrice de renom, la féministe toujours inspirée de sage politique, qui fut pendant bien des années déléguée de France à la S. d. N. et dont les innombrables voyages à travers quatre continents ont fait apprécier dans les milieux politiques divers les capacités et les dons diplomatiques. Nous espérons que Mme Andrée Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous successeur de Maria Véroine à la présidence de la Ligue française pour le Droit des Femmes, pourra être aussi des nôtres, de même que deux membres du Comité féminin indien, Mrs. Kishari Hardow et Miss Chitale. Mme Bakker van Bosse (Hollande), bien connue dans les milieux spécialistes de l'activité politique internationale, au titre de l'une des vice-présidentes de l'Union des Associations pour la S. d. N. nous annonce son arrivée via Londres. Un exprès apporté par le gros avion direct Stockholm-Genève, que, depuis le début de ce mois, deux fois par semaine, nous entendons ronronner sur nos têtes, nous a avisée de l'arrivée prochaine de Mme Hanna Ruydh, présidente de l'importante Société suédoise Frederika Bremer, archéologue de talent, députée au Riksdag, et auteur de nombreux projets de lois concernant la femme et la famille. Enfin, notre vaillante amie de longue date, ancienne députée au Reichstag élu du temps de la Constitution de Weimar, et qui franchit la

Un appel aux femmes électrices

Cet appel a été élaboré et rédigé par l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes — actuellement Alliance Internationale des Femmes électrices — lors de la première rencontre dès la fin de la guerre, en avril 1945. Bien qu'il ne soit, hélas! pas destiné aux femmes suisses — puisqu'elles ne sont pas des électrices!... — nous pensons utile de le mettre sous les yeux de ceux et de celles qui, chez nous encore, comprennent si mal la portée du droit de vote féminin (Rééd.).

Femmes du monde, vous, dont les foyers ont tant souffert, vous qui, sous les conditions affreuses de la guerre totale, avez travaillé avec tant de courage, voulez-vous subir une autre guerre? Croyez-vous qu'aucune femme veut la guerre? Non.

Soyez donc conscientes de l'immense pouvoir et de la responsabilité lourde que le droit de vote vous a donnés. Servez-vous de ce pouvoir pour envoyer des femmes capables dans vos Parlements; faites-les entrer dans vos gouvernements. En notre qualité d'électrices nous pouvons exercer une influence immense pour obtenir une paix juste et durable et les réformes sociales et économiques que réclame une vraie démocratie.

Une paix durable doit se baser sur le res-

pect de la liberté, l'égalité de tout citoyen devant la loi sans distinction de sexe, de race ou de croyance. La paix exige une organisation mondiale pour assurer la sécurité de tous les peuples, et exige aussi à son service des forces matérielles et spirituelles.

Au moment où chaque pays a la tâche de renouveler sa vie nationale; où les femmes ont la même responsabilité que les hommes pour l'avenir de la race humaine; où l'avenir de nos enfants repose entre nos mains: à ce moment, ce serait un véritable crime pour une femme de renoncer à sa place dans la vie nationale ou de se désintéresser de la politique. Femmes et mères ne trahissez pas votre mission sacrée. Que ni la lassitude, ni le désir, si humain et si légitime, de recréer vos foyers, vous fasse manquer à l'appel de votre pays, de vos sœurs de tous les pays, de l'humanité entière.

Acceptez avec courage les droits et les devoirs de citoyen. Faites entendre votre voix à côté de celle des hommes, les encourageant et les aidant. La voix des femmes, n'est-ce pas la voix de la moitié de l'humanité, la moitié dont l'instinct maternel veut vous aider à protéger et à guider vos peuples vers la paix et la prospérité!

Margary CORBETT-ASHBY, présidente
Katherine BOMPAS, secrétaire.



Les femmes et les livres

Hélène Champvent

« La vie ne m'a pas déçue: j'en attendais peu », me disait naguère une courageuse et lucide amie. Heureuses celles qui savent ainsi se contenter d'un bonheur relatif. Tel n'est pas le cas de cette nouvelle romancière qui signe Hélène Champvent et dont les deux ouvrages: *Enfance* et *Destinée*, parus en 1941, portent la marque profonde du désenchantement. Un désenchantement qui est d'ailleurs source abondante de poésie. Hélas! ceux qui mettent dans la vie tout leur espoir ne peuvent manquer de se sentir un jour « exilés dans l'imparfait ». Plus les cœurs sont tendres et ardents, plus leurs élanés les ont portés haut vers l'amour, vers la beauté, plus cruel est leur retournement.

Pour certaines natures méditatives, la guerre a précipité cette chute: L'« à quoi bon? » leur est monté aux lèvres; elles ont senti vaciller les assises mêmes de leur foi. Née à Naples, mais Française par sa mère, Suédoise par sa grand-mère, Suisse par son père, Hélène Champvent a ressenti plus douloureusement que d'au-

tres l'horreur et l'absurdité des deux guerres mondiales. Les déceptions d'ordre général sont venues s'ajouter aux démentis qu'inflige à chacun la vie.

N'allons pas croire cependant que ses romans soient des ouvrages de guerre! Bien au contraire, il n'en est pas de moins actuels. L'auteur y a trouvé plutôt un refuge. Comme une cachette pour les trésors du souvenir et de la vie intérieure. Poursuivant, loin des contresens et des duretés de l'existence, son rêve de tendresse, d'harmonie et de beauté, elle s'est mise à la recherche d'un temps perdu. Le temps de son heureuse enfance et de sa première jeunesse où elle se sentait d'accord avec le monde. D'un pinxéau délicat, par petites touches peu appuyées, elle a fait un tableau impressionniste des premières années de ce siècle, où la vie coulait calme et légère. Sans doute, se défendrait-elle d'avoir ressuscité ses propres souvenirs. Mais quelle est, dans cette lente chronique, déroulée comme une tapisserie aux roses un peu fanées, la part de l'imagination et celle de la mémoire? Nul ne saurait le dire et l'auteur peut-être moins que personne.

D'une jeune romancière qu'elle met en scène dans *Destinée*, Hélène Champvent écrit: « Elle suspectait ces êtres qui, depuis longtemps, habitaient son imagination, ces êtres auxquels son cœur était plus attaché qu'à certains de ses proches. Elle avait été les chercher dans l'incepprimé, elle les avait conduits par la main à la vie. Elle leur disait: « Venez ». Ils étaient venus, encore mal affermis, dans leur démarche. Lentement ils lui avaient fait confiance, et voilà, ce qui les rendait heureux ou tristes avait

gagné le papier sur la grande table ». N'y aurait-il pas là comme une confession de l'auteur? Autour de certains êtres rencontrés, connus ou seulement entrevus, l'imagination de Mme Champvent crée une sorte de halo qui les transpose, les idéalise sans que pourtant la vraisemblance soit sacrifiée. Au contraire, tels détails physiques, telles particularités morales apparaissent soulignées d'un trait vif.

Les romans d'Hélène Champvent ne sont pas des romans. A peine des récits. Ils ne comportent ni commencement ni fin. Pas d'intrigue, pas de point culminant. Tout y est moins conté que suggéré. *Enfance*, c'est l'évocation de l'époque insoucieuse où la petite Cath partageait les jeux de son frère Léo et de ses deux amies, Christine et Mia, autour de la maison blanche ombragée de châtaigniers. Le temps où, « tout en sarclant l'herbe qui mordillait les bords de la terrasse » le vieux jardinier Peinerose philosophaît avec les enfants. « Car elle est venue nouée l'amitié de ceux qui terminent de vivre avec ceux qui commencent ». Un type, ce Peinerose, le type du serviteur d'autrefois, respectueux et fidèle, participant à la vie de ses maîtres comme un ami d'une espèce plus humble. Mais tout ce petit monde grandit et se disperse. Cath et ses parents s'installent à Paris. Peinerose veille seul sur la maison abandonnée et Léo, le frère chéri, qui était parti au loin, qui « ne savait pas très bien d'où il venait ni où il allait », prend le parti de sortir de cette vie décevante.

Et voici la *Destinée* d'une famille dont le père se tue, un soir, dans la forêt, d'une chute de cheval, et qui lentement se désagrège. Les

deux jeunes filles, Isabelle, rousse, massive, et volontaire, Agnès, fine et presque aérienne, artistes toutes deux, aiment le même jeune homme. Sans bruit, la situation se dénoue... mais, « Agnès repose, toute blanche, sur le drap blanc ». C'est la fin, ou plutôt c'est avec le printemps qui s'éveille quand même, le recommencement. Tout se passe comme si l'auteur avait attiré un instant ses personnages dans le rayon de sa lampe, puis, laissant retomber sa plume, les avait repoussés dans l'ombre « Les humains sortent du mystère, dit-elle, les humains rentrent dans le mystère. Et la vie continue ».

Par leur sensibilité, leur besoin d'élégance, leur poétique nostalgie et leur fragilité, ces personnages sont des êtres de luxe et d'exception. Ils appartiennent à un autre âge, et, s'ils meurent, à l'entrée de notre ère — l'ère du coude à coude et de la bombe atomique — c'est que la Destinée a pitié d'eux. En revanche, dans la manière voilée, un peu hésitante et imprécise de la conteuse, dans cette atmosphère de rêve qu'elle crée et d'où surgissent soudain, violemment éclairés, un objet rare, un meuble ancien, un détail vestimentaire, il y a quelque chose de très agité moderne. Ajoutons que Mme Champvent n'explique guère ses personnages. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir eux-mêmes par quelques mots d'apparence parfois insignifiante, mais qu'un lecteur avisé trouvera pleins de sens. De tels livres ne se lisent pas d'un esprit distrait. On ne les goûte que si on se laisse gagner par l'ambiance, si l'on saisit les allusions, si l'on devine les prolongements.

De fait, le personnage principal, c'est l'auteur qui s'exprime tantôt pas celui-ci tantôt pas celui-là,

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
approuvée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

frontière le jour où Hitler s'empara du pouvoir, Adèle Schreiber-Krieger, espère comme nous que rien ne l'empêchera d'être des nôtres.

Voilà donc, si rien ne survient d'ici là, sept pays représentés, et peut-être d'autres nouvelles encore nous parviendront-elles. Nous avions espéré la visite d'une représentante de la Belgique, mais l'on nous écrit que Mme Ciselet, avocate à Bruxelles, est souffrante et ne pourra vraisemblablement pas se mettre en route. Ni les Etats-Unis ni la Russie, ni le Canada ni le Brésil, ni l'Uruguay ni l'Egypte ne peuvent se faire représenter pour cette fois, mais peut-être la Grèce, peut-être d'autres Scandinaves encore... mais même si le cercle devait rester restreint, tant de contacts sont à reprendre, tant d'idées à échanger, de nouvelles considérations de vie à comprendre... que cela ne sera pas un mal d'être ainsi « entre nous »... C'est à cette réunion en effet que sera envisagée la convocation d'un Congrès en 1946, qui aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alliance, et des tâches qui lui incomberont quand toutes les femmes de tous les pays — femmes suisses, mes sœurs, serons-nous enfin du nombre?... auront gagné les droits civiques leur permettant de travailler avec les hommes à la construction d'un monde nouveau.

Les séances de ce Comité International, qui auront lieu dans les locaux de l'Union des Femmes de Genève, à la rue Etienne-Dumont, seront naturellement privées, mais la tâche des suffragistes genevoises et du petit Comité de réception qui a été constitué pour la circonstance sera justement de profiter de toutes les occasions possibles pour faire rencontrer nos visiteuses étrangères aux femmes suisses suffragistes — et non-suffragistes aussi ! car ce sont précisément celles-là auxquelles il s'agit de montrer par l'exemple qu'être députée, ministre, ou même sim-

plement élue, n'enlève aux femmes intelligentes aucune des qualités auxquelles on tient si fort chez nous. Notre prochain numéro, comme des convocations particulières, fourniront des indications sur les séances et les rencontres plus largement ouvertes qu'il aura été possible d'organiser en cet automne d'après-guerre, dont la vie publique est encore compliquée par bien des entraves. De plus, grâce à l'intelligente initiative de Mme Widmer-Theil, présidente de la Conférence des Présidentes de nos Sections suffragistes suisses, cette Conférence se tiendra à Genève également les 27 et 28 octobre, afin de permettre les rencontres si nécessaires entre nos visiteuses étrangères et nos Confédérées. Voilà bien des séances intéressantes en perspective.

Visites internationales

Un autre signe encore que des portes fermées se rouvrent : la Baronne Boel (Bruxelles) présidente du Comité International des Femmes, vient, à la grande joie de ses amies, de passer trois fois vingt-quatre heures à Genève, accompagnée de Mlle van Veen, (Hollande) secrétaire administrative. De Grèce nous est arrivée, chargée d'une mission de Croix-Rouge, Mme Alexandra Joannidis; de France, l'on attend Mme Pichon-Landry, présidente du Conseil National des Femmes françaises et M. L. Puech, de la Fédération internationale des Femmes universitaires. Le Lycéum-Club de Zurich a vu arriver des membres hollandais; en sens inverse des rencontres d'organisations féministes ont pu avoir lieu à Londres, auxquelles ont réussi à participer certaines des nôtres... Tout cela n'est-il pas profondément réconfortant ?

E. Gd.

Quelques ouvrages qui font penser :

Andrée COURTHIAL. Introduction à l'étude de l'orientation professionnelle . . .	Fr. 4.40
HURLIMANN. Grands hommes de la Suisse » 9.—	
Maryse CHOISY. Savoir être Maman ou l'éducation des parents	12.60
Ad. FERRIÈRE. Maisons d'enfants de l'après-guerre.	3.75
I. POUGATCH. Charry, vie d'une communauté de jeunesse	5.50
Aldous HUXLEY. L'art de voir. L'histoire d'une cure miraculeuse	6.—

NAVILLE & C^{ie}

5-7, rue Lévrier Passage des Lions 1, place du Lac

Une déléguée suisse à la Conférence Internationale du Travail

Fidèle à une tradition qui remonte déjà à bien des années, le Département fédéral de l'Economie publique a adjoint une femme à la délégation qui représentera notre pays à la prochaine Conférence Internationale du Travail convoquée à Paris — au lieu de Genève, comme autrefois?... — pour le 15 octobre prochain.

Mlle Dora Schmidt, qui a occupé ce poste avec distinction pendant bien des années, ayant quitté l'Office fédéral du Travail pour entrer dans l'industrie privée, c'est à Mme Schwarz-Gagg qu'il appartiendra de représenter la voix des femmes dans la délégation suisse. Aucun choix ne pouvait être plus heureux; Mme Schwarz-Gagg, en effet, est membre de la Commission fédérale des fabriques, et notre meilleure spécialiste féminine en matière d'assurance — et aussi, ce qui a une grande importance pour nous, une féministe membre de plusieurs de nos Sociétés. Aussi est-ce de tout cœur que nous lui disons nos meilleures félicitations pour la tâche importante et intéressante qui lui incombe.

La femme française devant ses droits nouveaux

(suite de la 1^{re} page)

Certaines élues avaient l'air pressé et s'imaginaient qu'il suffisait de glisser le bulletin dans l'enveloppe devant la table. Le président devait leur dire : « Dans l'isolement ! » D'autres, au contraire, flânaient avant et après le vote, l'air heureux et important. Il y en avait qui restaient un peu trop longtemps dans la cabine et qu'un loustic accusait aussitôt d'en profiter pour « se refaire une beauté ». Un petit bonhomme tout rond, à mine réjouie, avoua : « Moi, c'est la première fois que je vote. Il fallait bien que j'accompagne ma femme, qui y tient, elle ! »

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE



Bonnard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

BAECHLER
teint tout, nettoie tout !

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE **Calicoes** Angle Rue
RIVE Verdaine
La Maison des bonnes qualités

mais que l'on reconnaît toujours sur le devant de la scène. L'auteur qui est une femme du monde sensible à toutes les élégances, celles de l'âme comme celles de sa toilette ou de son intérieur, une raffinée qui a vécu dans des milieux d'artistes — Alice Bailly fut son amie — une individualiste impénitente qui s'oppose au monde et qui en souffre.

Pour composer ses proses poétiques, Hélène Champvent use d'une langue très personnelle, enrichie d'expressions imprévues et parfois ravissantes. Comme l'a si bien dit, dans la préface d'*Enfance*, M. Albert Béguin, « elle a cet art si féminin de suggérer les émotions et les pensées les plus graves sans que le ton cesse un instant d'être discret, léger, juste ». D'une plume sûre, parfois un peu précieuse, elle décrit un feu de cheminée, un potager sous la neige « où chaque chou a mis sa toque blanche », une arrivée à Paris. L'automne est pour elle « le temps des roses frileuses » et la vie de l'âme a ses saisons. Certaines de ses réflexions vont loin. « Pauvres femmes, dit un de ses héros, elles ont le cœur trop petit pour la vie et trop grand pour nous ! »

A une conscience délicate, la guerre pose de poignants problèmes d'ordre moral. Le sens un peu négatif de ses premiers ouvrages a fini par apparaître à Mme Champvent comme un reproche. La vocation de l'artiste, pense-t-elle, n'est pas gratuite; il porte, au contraire, une lourde responsabilité. Aussi laisse-t-elle dormir dans son tiroir les trois romans qu'elle a écrits au cours de ces dernières années. Au moment de la reconstruction du monde, on ne saurait se contenter de fredonner des romances ancien-

nes et mélancoliques. Seul a droit d'élever la voix celui qui apporte des solutions et une œuvre positive.

De tels scrupules honorent un écrivain. On voudrait les savoir plus répandus, surtout en France où, même les auteurs de la Résistance, ceux qu'on nous présente comme l'espoir des lettres françaises, rabâchent les vieux thèmes de salon et d'adultère, publient des œuvres veules, nauséabondes et décevantes.

Cependant qui peut se vanter de faire vraiment œuvre positive? Hélène Champvent y parviendra-t-elle? N'est-ce pas quelque chose déjà de poser les grandes questions et d'engager ses lecteurs à réfléchir?

Dorette BERTHOUD.

Romans étrangers

Nicolas OSTROVSKI : *Et l'acier fut trempé...* roman traduit du russe. Ed. des Trois Collines, Genève.

Si je ne me trompe, c'est en 1936 que le nom de Nicolas Ostrovski apparut en pays de langue française. Il éclata comme une flamme sous la plume enthousiaste d'André Gide: « Je ne puis parler d'Ostrovski qu'avec le plus grand respect. Si nous n'étions en URSS, je dirais: c'est un saint... A la suite d'un accident, Ostrovski est resté aveugle et complètement paralysé... Il semble que, privée de presque tout contact avec le monde extérieur et ne pouvant trouver base où s'étendre, l'âme d'Ostrovski se soit développée toute en hauteur... » (André Gide: *Retour d'U.R.S.S.*). Quelques années plus tard, alors qu'à la veille de sa propre mort, Romain Rolland traçait les lignes qui servent de préface à la

version française du roman autobiographique dont il est question, il fit remarquer qu'Ostrovski, mourant sur son lit de douleur, n'est point un mystique isolé du monde, mais un militant en pleine action, que dicter, pour lui, c'est agir, que cet homme qui, « à quinze ans, galopait dans la cavalerie de Boudienni, qui, blessé gravement puis gravement malade du typhus, retournait inlassablement au combat et aux travaux de choc les plus exténuants et les plus périlleux, qui, atteint à la colonne vertébrale, perdait la vue, avait les jambes, les bras paralysés et prenait la plume, puis dictait, poursuivant par la parole la bataille... débordait d'action sans repos et d'optimisme. Et cette joie le reliait à tout le reste de l'armée, à tous les peuples de la terre, en marche et en combat ».

Cette épopée de la Révolution russe qui s'intitule *Et l'acier fut trempé* est certainement celui des ouvrages d'écrivains russes actuels qu'il faut lire pour être à même de rattacher en esprit l'URSS à la grande Russie de Léon Tolstoï et de Dostoïevski. Le même être qui, sous la plume de ces écrivains, ne fut qu'un moujik opprimé et résigné, un ouvrier déguenillé et méconnu, s'est émancipé à la faveur du conflit mondial de 1914 à 1918. Nous le reconstruisons dans ce petit misérable naïf et violent à peine sorti de l'enfance qui dérobe le pistolet automatique d'un officier de la Wehrmacht, dans ce manœuvre qui s'empare de la mitrailleuse d'une patrouille en tournée, dans ce mécanicien inculte qui saute sur la locomotive d'un train militaire en marche et y prend le poste de commande, dans ce héros improvisé et magnifique

qui rêve de nettoyer le monde de la vase des fainéants aristocrates et des profiteurs bourgeois. A cet effort disproportionné l'assailant ruine sa santé et ses forces, il endure tout ce qu'on peut souffrir, mais il croit voir se lever l'aube de la justice universelle. Dédaigneux de son échec personnel, il jubile en saluant la naissance du bonheur humain.

Tel Pavel Kortchaguine, le héros du plus fameux de ses romans, il a tout perdu, mais les pages qu'après des années d'un obstiné labeur, il a envoyées à un éditeur de Léningrad sont acceptées. L'inlassable patience de l'infirme de guerre lui gagne l'honneur de reprendre les armes: «...Le cercle de fer était brisé. Le voici, lui, avec une arme nouvelle, rentrant dans le rang, dans la vie, debout! »

Le destin passionné qui amena un pauvre fils de moujik à la gloire d'écrivain, les aventures sans nombre qui furent les siennes et qui entraînent le lecteur à travers toutes les couches du peuple russe; on ne saurait les résumer, il faut les lire dans l'original, il faut laisser se dérouler devant soi le grand film, adroitement découpé, de la guerre et de la Révolution. Un détail de cette lecture frappera particulièrement nos lectrices: la place donnée à la femme dans la vie civique et politique de la société nouvelle l'enrichissement des amitiés et des camaraderies mixtes, les sacrifices entraînés de ce fait pour la vie conjugale et la vie de famille: « Si la femme d'un bolchévick est aussi un camarade de Parti, ils ne se voient guère. On dirait deux quantités à signe positif: ils ne se débrouillent pas, ils ne se rencontrent pas, le temps leur manque ».

En décembre 1944 je me rendis à Paris, en dépit des difficultés du voyage, mais si heureuse de retrouver la Ville lumière sortie enfin de sa longue humiliation. C'est là que j'ai pu le mieux apprécier avec quelle décision réfléchie et quel parfait équilibre les femmes accédaient à leurs nouvelles charges. J'allai trois fois me mêler au public dans l'imposante enceinte rouge et or, où tient ses assises, renouvelées d'Alger, l'Assemblée Consultative provisoire. Que des robes pouvais-je remarquer parmi ces représentants du peuple français qui revenait à la vie! Robe blanche du R. P. Carrière, à la forte carrure, et portant la Croix de Lorraine gagnée aux campagnes de Libye; robes mauves, vert pâle, violettes, des délégués du Sénégal; robe noire du R. P. Philippe, de la Résistance intérieure; et aussi, surtout, robes blanches, bleues, rouges, noires, — les unes élégantes et froufrouantes, les autres sévères et même austères, de Mesdames les Déléguées. Toujours très remarquées pour leur chic, Mme Simard et Mme Defferre, aux tailleurs impeccables; toujours en noir Mme Péri et Brosette, veuves de martyrs de la Résistance. Mme Braum et Mme Aubrac, qui furent de pures héroïnes dans la